



الشرق
L'Orient
الغرب
inattendu
المتوقع

Du Rhin
à l'Indus

من نهر الراين إلى
نهر السند

Hemacandra (12^e s.)

6.15

Viśeṣāvaśyaka-bhāṣya-vṛttī (Glose sur le Commentaire particulier des [six règles] obligatoires)

Inde, État du Gujarat, 1818 de l'ère Vikramāditya / 1762

Manuscrit jaina en sanskrit, 562 fol. en papier indien, écriture nāgarī, 3 peintures, 30 x 12,7 cm

Strasbourg, Bnu, Ms. 4.393-4.384 (Max Müller Stiftung)

Bibliographie: Leumann 1934, Illb, 34a; Tripāthī 1975, 106-108.

Ce manuscrit fait partie d'une collection regroupant 193 manuscrits jainas qui fut constituée par Ernst Leumann (1859-1931), professeur de sanskrit à l'Université impériale de Strasbourg de 1884 à 1918. Les recherches qu'il avait commencées, en 1882, à Berlin, sur les six règles « obligatoires » (*avaśyaka*) que doivent observer tous religieux et laïcs jainas, l'amènèrent à acquérir un ensemble de manuscrits rares, notamment Digambara, pour la Bibliothèque impériale strasbourgeoise à partir de 1891. Les manuscrits des Digambara (vêtus-d'espace) furent obtenus par l'intermédiaire de Brahmasūri et de son fils Jinadāsa de Shravana-Belgola, haut lieu du jainisme dans l'État du Karnataka. Ceux provenant de la communauté des Śvetāmbara (vêtus-de blanc) furent acquis grâce à l'aide de Bhagavāndās Kevaldās de Surat, dans l'État du Gujarat. Pour financer cette importante acquisition, Leumann dut le secours généreux de la Fondation de Max Müller (1823-1900) qui était venu d'Oxford pour inaugurer la chaire de sanskrit de l'Université impériale de Strasbourg en 1872. Le présent manuscrit Śvetāmbara, intitulé *Viśeṣāvaśyaka-bhāṣya-vṛttī* contient donc la glose (*vṛttī*) en sanskrit du maître Hemacandra (12^e s.) sur le commentaire (*bhāṣya*) que le moine Jinabhadrā (6^e-7^e s.) fit du premier commentaire (*niryukti*) en *prākṛit* des *avaśyaka* ou *Āvaśyaka-niryukti* (4^e s. avant J.-C.).

Dans ce manuscrit du 18^e s., un double trait rouge à gauche et à droite délimite le corps principal du texte. Dans la marge de droite est notée la pagination par un chiffre, ici 1. Les premières lignes du texte à l'encre rouge s'ouvrent par un triple symbole auspiceux jaina (*bhāle*), inséré entre deux doubles traits verticaux (*laṅkā*), suivi des hommages rendus à la syllabe *om*, à Gauḍī-Pārśva-nātha, 23^e Tīrthakara (faiseur de gué [salvifique]) ou Jina (vainqueur), et enfin à la Doctrine (*pravacana*). L'illustration de gauche représente, assis en padmāsana sur une fleur de lotus, un gaṇadhara Śvetāmbara ou grand disciple qui consigna et transmet la doctrine du Jina, ici Sudharman dont il est question dans la suite du texte. Il est reconnaissable à son vêtement monastique, à son balai (*najoharāna*), servant à nettoyer le sol afin de ne pas écraser d'êtres vivants en marchant ou en s'asseyant, et à son écran buccal (*mukha-nastrikā*), ici tenu en main gauche durant son enseignement, qui, posé devant la bouche, évite d'ingérer tout organisme vivant. Dans la miniature de droite, est figuré un sanctuaire (*vimāna*) surmonté d'une tour (*sikha*) dans lequel trône en posture de méditation la statue d'un Jina richement paré d'une couronne et de bijoux selon la tradition Śvetāmbara. Le Makara, peint en dessous de son assise, invite à identifier le 9^e Tīrthakara nommé *Suvīdhi-nātha*, c'est-à-dire spécialiste des règles et des rites dont les *avaśyaka*. – GD